

sacrifice, l'amour de Dieu pour l'homme deviennent une loi pour moi, je suis obligé d'en faire la règle de mes actes quotidiens d'amour pour mes frères. Pas d'amour véritable pour Dieu sans cet amour pour l'homme. *Mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum* (I Joan., IV, 21). En vain l'homme fera profession d'aimer Dieu ; s'il ne porte pas dans son cœur un grand amour pour son prochain, il offense la loi de celui qu'il veut aimer : *Mandatum habemus a Deo*, et, si vous m'aimez, gardez mes commandements. (Joan., XIV, 15.)

Il est vrai que ce commandement porte bien haut nos aspirations ; mais, vraiment, nous dit-il autre chose que cet autre : *Estote ergo perfecti, sicut et Pater vester celestis perfectus est* (Matt., V, 48) ? Que faisons-nous pendant que Dieu lui-même « Exé si haut les sommets de notre perfection ; jusqu'à présent notre vie a-t-elle été une ascension ? Avons-nous lu déjà les méditations de Bossuet sur le commandement de l'amour ? « En attendant, ô mon Dieu ! la charité doit croître toujours, et la cupidité toujours décroître. La force augmente en aimant : l'exercice de l'amour épure le cœur, en lui apprenant à aimer de plus en plus. Dieu est en nous quand nous aimons ; et c'est lui qui, du dedans de nos cœurs, y répand et y inspire l'amour. On mérite par l'amour de posséder Dieu davantage, et en le possédant davantage, d'aimer davantage. Je n'aime donc pas de toute la force que je puis exercer en cette vie, si je n'aime mieux demain qu'aujourd'hui, et si le jour d'après je n'augmente mon amour, jusqu'à ce que j'arrive à la vie où le précepte de la charité s'accomplira parfaitement ». (Bossuet, *Œuvres complètes*, T. 4, p. 268.)

Quand Moïse eut donné à son peuple le commandement de l'amour de Dieu, il ajouta : « Ces paroles et ces ordonnances que je vous prescris aujourd'hui seront gravées dans votre cœur ; vous les raconterez à vos enfants ; vous les méditeriez assis dans votre maison, et marchant dans le chemin, la nuit dans les intervalles du sommeil, le matin à votre réveil. Vous les lierez comme un signe dans votre main ; vous les porterez entre vos yeux ; vous les écrirez sur le seuil et sur les poteaux de votre maison. » (Moy., V, VI, 6). Que la méditation de ces paroles nous détermine à étudier mieux, si